

pour tous moyens de subsistance on n'eut que la chair de cent cinquante chiens, que l'on acheta à différents villages. Les Wallah Wallahs reçurent les voyageurs fort cordialement. Ces sauvages ont toujours été les alliés des blancs. Ils se font remarquer par une grande bienveillance, une politesse fort rare, une propreté étonnante et une pureté de mœurs inconnue chez la plupart des autres tribus où la prostitution est presque universelle.

L'expédition atteignit le fort Okinagane, situé sur une rivière de ce nom, dont les eaux vont grossir ceux de la Colombie. Puis, elle se partagea en plusieurs bandes qui allèrent passer l'hiver dans l'intérieur à des postes lointains, pour trafiquer avec les sauvages. LaRocque de son côté partit avec ses hommes pour aller séjourner au poste établi sur le lac Stuart.

Harmon écrit à ce sujet, dans son voyage de journal, à la date du 7 novembre 1813 : " Cet après midi, M. Joseph LaRocque et ses compagnons sont arrivés de la rivière Colombie. Ce Monsieur s'est rendu l'été dernier avec M. J. G. McTavish et ses hommes à l'Océan Pacifique. A leur retour, ils rencontrèrent M. Stuart et ses compagnons. M. LaRocque accompagné de deux des hommes de M. Stuart, se mit alors en route pour se rendre à cette place par la voie circulaire de la rivière du Daim Rouge, du Petit Lac Esclave et Dunvegan. Ils ont été accompagnés de cette place par mes hommes qui ont été, cet été, au Lac la Pluie. Ils m'ont apporté beaucoup de lettres des gens de ce pays et de mes amis des Etats-Unis. " ¹

X

Le 4 janvier 1814, LaRocque, Harmon et quatorze hommes allèrent au Lac Frazer, et le 9, le premier se rendit avec deux canadiens et deux sauvages sur les bords de la rivière Colombie pour les affaires de la Compagnie.

LaRocque alla passer l'été au Fort George, à l'embouchure de la Colombie, en attendant le départ pour la campagne d'hiver. Il en partit le cinq août avec des membres et employés de la Compagnie du Nord-Ouest, au nombre d'environ soixante, qui prirent place dans neuf canots lourdement chargés.

L'expédition arriva le troisième jour au pied des rapides. Plus d'une fois, on avait été l'objet d'attaques suivies de vol à cet endroit et on prit toutes les mesures de prévoyance possible. Les indiens étaient attroupés en grand nombre sur les bords de la rivière, mais